



ROTES HAUS
MONSCHAU

A LA DÉCOUVERTE D'UNE
DYNASTIE DE DRAPIERS
GUIDE DE L'EXPOSITION



Foto: © Willi Filz

INTRODUCTION

Bienvenue à la Maison Rouge de Montjoie !

Au 18^e siècle, Montjoie est une **ville de drapiers** réputée dans toute l'Europe. On y produit de **fines étoffes de laine**. En ville et dans les environs des centaines de personnes travaillent la laine. Des marques de cette production d'étoffes sont encore visibles aujourd'hui dans la ville.

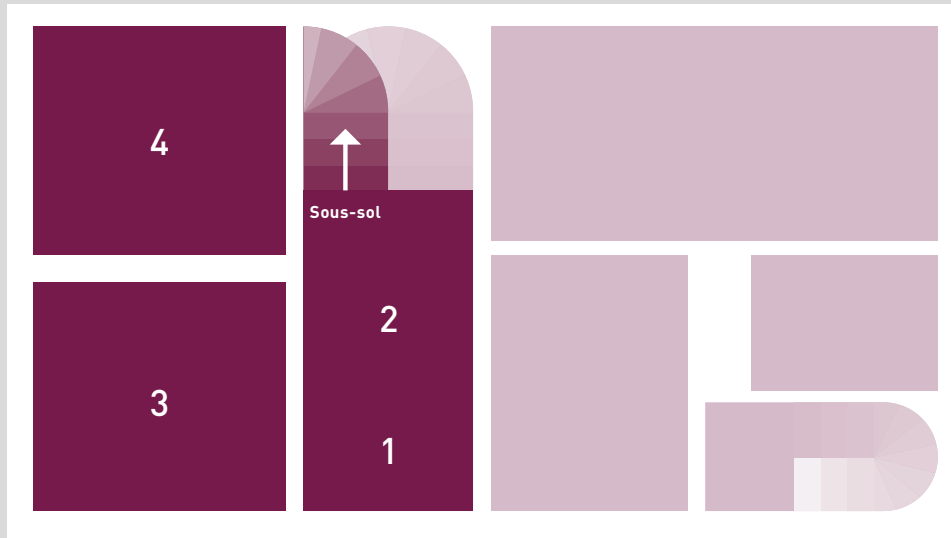
La **Maison Rouge** est un monument important de cette période. Cette maison, construite vers 1760 par le drapier Johann Heinrich Scheibler, sert à la fois d'habitation et de commerce. Les entrées séparées de la maison, nommées respectivement „Zum goldenen Helm“ (Au casque d'or) et „Zum Pelikan“ (Au pélican) répondent à ces deux utilisations. Ainsi jusqu'en 1830 environ, le bâtiment sert à la fois de lieu de production, de commerce et d'habitation à trois générations successives des Scheibler.

A partir de 1909, elle devient résidence de loisir pour les membres de cette famille qui sont originaires de Cologne et en déterminent l'organisation telle qu'elle est encore visible aujourd'hui. Ils réunissent un **mobilier** pour partie héritage de la famille et pour une autre partie acquis chez les marchands d'art.

En 1963, la famille décide, en collaboration avec le Landschaftsverband Rheinland, de transformer la Maison Rouge en une fondation privée dont l'objectif est la conservation du monument et sa transformation en musée ouvert au public.

Dans ce musée de la Maison Rouge, vous aurez un aperçu de **la vie quotidienne** de cette famille d'industriels et vous découvrirez comment les **étoffes** étaient produites à Montjoie au 18^e siècle.

Zone d'entrée et Rez-de-chaussée



1 Introduction

3 Chambre des maîtres

2 Hall d'entrée

4 Salle à manger

HALL D'ENTRÉE

Nous nous trouvons dans le fastueux hall d'entrée du côté nommé „Au casque d'or“.

Les **portraits** des maîtres d'ouvrage, Johann Heinrich Scheibler et son épouse Maria Agnes, suspendus au dessus du canapé, saluent le visiteur d'un sourire aimable. Le grand miroir encadré d'or, le lustre de cristal et les luxueuses moulures du plafond constituent un cadre d'entrée majestueux destiné à impressionner les invités et les partenaires commerciaux. Les murs sont peints à l'huile à effet **faux-marbre**. Ce revêtement est reconstitué à partir de vestiges originaux.

Dans l'angle, sous le grand escalier, se trouvent des lieux d'aisance. Au 18e siècle, un tel équipement était très rare dans les propriétés privées, au même titre que le lave-main de cuivre.

La pièce maîtresse de la pièce est l'**escalier en bois de chêne**, construit en porte-à-faux sur trois étages. Les **sculptures** présentent des motifs typiques du style rococo. De petites figures d'enfants, appelées „Putti“, sont encadrées de décorations sur la rampe. Sur le garde-corps intérieur, ces figures représentent symboliquement les quatre saisons, les heures du jour et les quatre éléments. Sur le garde-corps extérieur – détail inhabituel – ils représentent les différentes étapes de la fabrication du drap de laine : de la garde des moutons au chargement de la balle de drap. C'est avec fierté que le maître d'ouvrage présente ici son métier, sa connaissance détaillée des opérations et la fondation de son succès.

3

CHAMBRE DES MAÎTRES

*La première pièce (à côté de la billetterie)
est la chambre du maître.*

Aménagée typiquement avec des meubles sombres, une table de travail et des sièges confortables, elle sert de bureau au maître de maison. Les hommes s'y retirent après le repas pour discuter de sujets de société, fumer et boire de l'alcool. C'est là que se discutaient aussi les affaires.

À droite, sur les commodes, sont installés deux **bustes en bronze** du couple fondateur, Hans Carl Scheibler et Lotte, née Müller. Hans Carl Scheibler a dirigé à partir de 1920 l'usine chimique Kalk de son père à Cologne. C'est à sa femme Lotte que nous devons aujourd'hui la composition de cette décoration intérieure authentique.

La **papier peint en toile** sur les murs attire le regard. Celui-ci arbore des peintures et leurs cadres en **trompe-l'œil**. Parmi les 73 copies de maîtres anciens, l'on y trouve les œuvres du Titien, de Rembrandt, de van Ruisdael, Rosalba Carriera et d'Angelika Kauffmann. Les papiers peints en toile sont à l'époque très prisés et représentent notamment des paysages idéalisés. Ce cabinet de peintures en trompe-l'œil, très singulier, constitue l'une des curiosités remarquables de la Maison rouge.

SALLE À MANGER

Avancer jusqu'à la salle à manger.

La somptueuse salle à manger est aménagée dans le style Louis XVI. Ce style porte le nom du roi français Louis XVI et couvre la période allant de 1770 à 1795 environ. Il s'inspire de la mode française de la noblesse et de la haute bourgeoisie. Il se caractérise par des formes symétriques aux ornements discrets de rinceaux et de fleurs en guirlande. C'est ainsi que les pièces d'habitation de la Maison Rouge pourraient avoir été aménagées peu de temps après la construction.

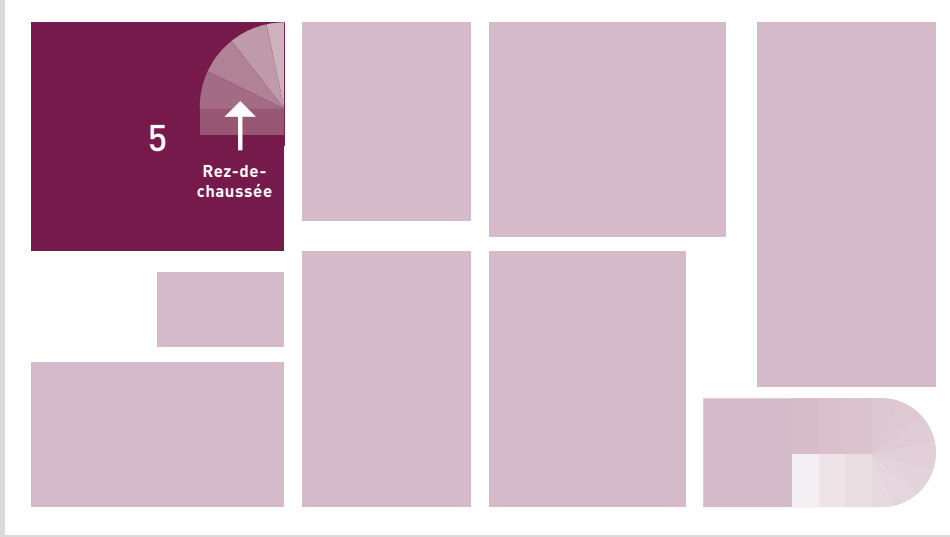
Le **revêtement mural vert** foncé à motifs floraux a été reconstitué à partir de fragments de tapisseries datées de 1770. Dans le coin derrière la petite porte en bois percée dans le mur à gauche se trouve un monte-plats desservi depuis la cuisine située en dessous.

La pièce est décorée de portraits de membres de la famille Scheibler.

Sur la table est posée de la **vaisselle festive**, service destiné à cent personnes que Carl Scheibler et sa femme Lilla ont fait fabriquer par l'entreprise Richard-Ginori à Milan à l'occasion de leurs noces d'argent en 1909. Chaque pièce représente les armoiries de la famille Scheibler et de la famille von Mallinckrodt, une famille de commerçants de la région de Dortmund.

En descendant l'étroit escalier qui mène à la cave, on gagne la cuisine.

Sous-sol



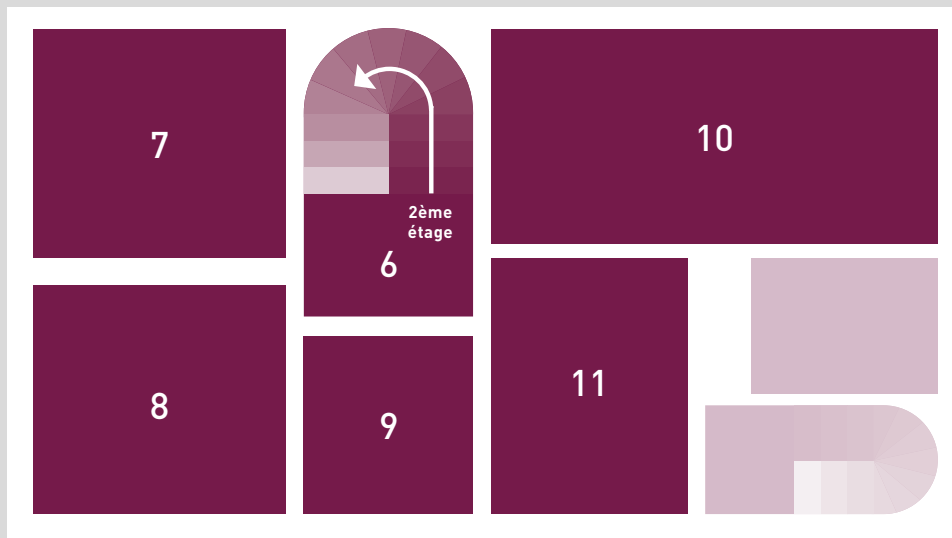
5 Cuisine

La cuisine de la maison était le fief des domestiques, notamment des commis et des cuisinières. C'était aussi la pièce la plus chaude de la maison, puisqu'il ne fallait pas que le feu s'éteigne dans la grande cheminée ouverte. Dans l'Eifel, il était d'usage d'entretenir en permanence un feu ouvert et d'y maintenir de l'eau toujours chaude. Ce n'est qu'au cours du 19^{ème} siècle que les cuisinières sont introduites. Le **foyer** est entouré d'ardoise, couramment utilisée dans la région. Une **grande plaque de cheminée** en fonte porte le blason des Scheibler. Elle restitue la chaleur du feu dans la pièce. Seuls les ménages riches peuvent s'offrir les nombreux ustensiles de cuisine en laiton et en cuivre brillamment polis. La porte du **monte-plats** qui mène à la salle à manger se trouve dans le recoin à droite de la cheminée. Une **trappe** dans le sol mène à un canal au sous-sol. Elle sert probablement à l'évacuation des déchets.

Le **pot en terre cuite en forme de T** destiné à la cuisson du lièvre et placé sur la table devant la fenêtre attire le regard. Pour la cuisson, les pattes arrière de la bête étaient séparées et calées dans la partie supérieure et son corps, dans la partie inférieure. Ainsi, la chaleur se répartissait de manière plus régulière. Cet objet prouve que le gibier constitue un met fréquent de la grande bourgeoisie. Si la chasse était autrefois le privilège de la noblesse, les industriels la pratiquent aussi désormais. Les forêts de l'Eifel et les Hautes Fagnes abondent de gibiers. Wilhelm Scheibler possède son propre pavillon de chasse, l'actuel domaine de Ternell dans les Hautes Fagnes.

Nous allons maintenant remonter au rez-de-chaussée et emprunter l'escalier d'honneur pour accéder au premier étage.

1er étage



6 Cage d'escalier

9 Cabinet

7 Salon bleu

10 Salle des fêtes

8 Salon jaune

11 Salon / antichambre

CAGE D'ESCALIER 1ER ÉTAGE

Le premier étage est constitué de logements et d'une salle de fête. Il existe peu de données sur leur usage initial. Elles ont été aménagées au cours du temps. Avant de pénétrer dans les pièces, regardez les **peintures au-dessus des portes**, qui sont reliées aux blocs-portes. Elles représentent un berger rêveur et de jeunes couples, allégories des saisons. Les peintures ont été réalisées en 1911 par Sophie Meyer de Düsseldorf et s'inspirent de motifs du 18e siècle.

À présent, il est temps de se diriger vers la première pièce à droite.

7

SALON BLEU

Dans le salon bleu, la **cheminée en marbre rouge** attire le regard. Jouxant la cheminée, un passage vers la pièce voisine. La cage d'escalier n'étant pas chauffée, ce passage permet de passer dans la pièce voisine sans ouvrir la porte du couloir. Au-dessus du miroir de la cheminée se trouve une **peinture en grisaille** imitant les reliefs de pierre. Ce genre de tableaux sont très appréciés à l'époque baroque pour décorer les églises protestantes. Comme tous les fabricants de draps fins de Monschau, la famille Scheibler était de confession protestante. Elle compte une longue lignée d'éminents théologiens.

Sur la table se trouve une **cafetière** („Dröppelmina,„) en cuivre et en laiton, typique de la région du „Bergisches Land“. Le café, qui consiste en une décoction non filtrée de grains moulus et d'eau bouillante, est versé dans des tasses au moyen du

petit robinet. La poudre bouche aisément le bec verseur. De sorte que le café sort goutte par goutte („dröppel“) et le bec devait être nettoyé après chaque utilisation avec l'ombilic inférieur d'une plume d'oiseau. Au 18^e siècle, le café est une boisson de luxe, parfois interdite dans certains États. Il est importé par voie maritime depuis les colonies européennes d'Asie du Sud-Est et d'Amérique du Sud.

La mise en scène du **tableau** de Wilhelm Scheibler, un fils de Johann Heinrich, et de sa femme Theresia Elisabeth Böcking témoigne de leur volonté de montrer leur appartenance à une certaine classe sociale : le fait de boire du café est un indice de luxe. Les plus pauvres doivent se contenter de substituts de café à base de glands, de racines de pissenlit ou de chicorée.

Vous pouvez maintenant entrer dans la salle suivante.

Le salon jaune est lui aussi aménagé avec des meubles soigneusement choisis. À gauche de la fenêtre, l'on peut remarquer un **secrétaire** galbé richement sculpté. Il provient probablement d'un atelier d'Aix-la-Chapelle. La **desserte** à côté de l'entrée mérite une mention particulière. Il s'agit d'un meuble typique de l'époque rococo provenant de la manufacture Van Selow de Braunschweig. Les meubles issus de cette manufacture sont rares de nos jours : ils se caractérisent par des motifs en perles de verre et servent à prendre le thé. Comme le café, le thé est une boisson de luxe et se boit en société lors de visites ou d'événements similaires.

La **grande armoire** à deux portes contenant du linge appartient au mobilier d'origine. Elle porte, sur le cadre supérieur, les armoires sculptées de la famille Scheibler-Böcking et a probablement été réalisée en 1766. Cette armoire contenait le trousseau que Theresia Elisabeth Böcking avait reçu de ses parents lors de son mariage avec Wilhelm Scheibler. La dot des jeunes femmes est habituellement constituée de linge de maison et de rouleaux de lin pour en confectionner d'autres. Plusieurs années avant leur mariage, les femmes tissaient du lin à cet effet, cousaient et brodaient des nappes de table et des draps. Cette tradition paysanne était manifestement courante également dans les classes supérieures.

A présent, tournez-vous vers la porte surplombée d'un tableau représentant un jeune berger rêveur, et dirigez vous vers la petite pièce adjacente.

9

CABINET

Le cabinet est l'une des pièces les plus insolites de la Maison Rouge. Les murs sont ornés d'une autre **toile remarquable**. On y distingue un paysage de forêt, bordé de guirlandes de fleurs. Des scènes de chasse sont notamment représentées avec une grande variété d'animaux tels que des chiens de chasse, des félins et des poules, mais aussi un jeune pêcheur et des outils de jardinage. Les fleurs disposées dans les paniers et les vases confèrent à la scène un aspect romantique et fantaisiste.

Des **panneaux en bois sculptés** habillent la partie inférieure des murs. Ils présentent à gauche, des instruments de musique variés ; à droite, des décors de théâtre portant des armes, des armures et des boulets de canon. La pièce a peut-être été utilisée comme chambre de dame, où l'on se retirait en petit comité.

Un **dévidoir** en bois est posé sur la table. Cet ustensile servait à serrer et conserver le fil destiné aux bobines du rouet. Comme en témoigne l'abondance de tissu de la grande armoire et le panier à couture, les femmes de la classe supérieure se livrent également à la fabrication du fil et à d'autres travaux manuels: filage, broderie, fabrication de la dentelle, couture. Ces travaux entrent dans l'éducation des jeunes filles et des jeunes femmes de la bourgeoisie et de la noblesse des 18ème et même encore 19ème siècles.

Si vous passez maintenant par la porte suivante, vous entrez pour la première fois dans la partie de la maison appelée „Zum Pelikan“.



SALLE DES FÊTES

La salle de fête est la plus grande pièce de la maison. Elle est aménagée avec sobriété et éclairée par une grande baie vitrée donnant à l'est sur la Rur, au sud sur le Laufenbach. On note la **cheminée** ouverte encadrée de marbre, le **plafond en stuc** soigneusement travaillé ainsi que le **parquet** incrusté. Le **canapé** et les chaises sont des pièces datant des années 1780. Un portrait de Wilhelm Scheibler avec sa femme Theresia Elisabeth Böcking et leur petite fille Maria Henriette, née en 1767, est pendu près de l'entrée.

Le salon est utilisé pour les fêtes de famille et les réceptions. On y organise également des après-midis et des soirées musicales. Il est de mise, dans la classe supérieure, que les enfants apprennent à jouer d'un instrument de musique et montrent leur savoir-faire aux invités. En outre, les familles de drapiers

s'invitent à tour de rôle et engagent des musiciens pour des concerts.

Dans la salle de fête, remarquez le **plafond en stuc**. Le stuc est une pièce de décoration en mortier, qui se compose d'un mélange spécial de plâtre, de chaux et de liants. Il est appliqué par des artisans spécialisés, les stucateurs. L'embellissement des plafonds des pièces par du stuc est surtout apprécié dans les périodes baroque et rococo, c'est-à-dire aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles. Les stucs décoratifs de la salle des fêtes, aux ornements élaborés, dénotent le savoir-faire d'artisans très habiles. À l'exception de la cuisine, toutes les pièces d'habitation aménagées dans la Maison Rouge possèdent des plafonds en stuc.

La petite antichambre servant de salon juxte la salle de fête.

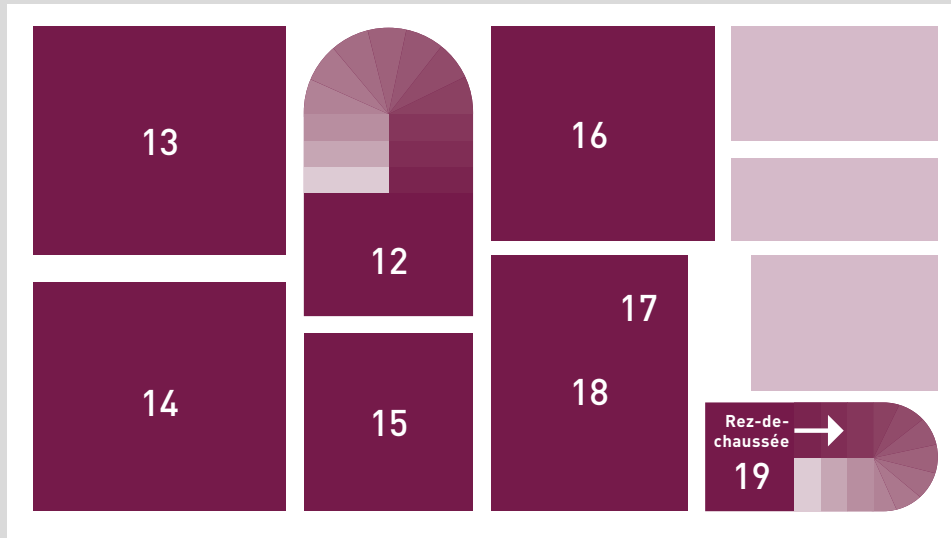
À gauche, on remarque notamment une **armoire vitrée** pour la porcelaine. Les décorations sont plus discrètes que celles des autres armoires de ce modèle dans la Maison Rouge. Ces armoires rappellent la période de construction du bâtiment vers 1770, période de transition entre le rococo et le style Louis XVI. L'armoire provient probablement d'un atelier liégeois ou aixois. Elle est équipée d'une **pendule intégrée** comportant une aiguille pour les secondes. L'utilisation de cette mesure du temps est un symbole de modernité et, par extension, montre l'importance accordée par cette famille à sa propre modernité. En effet, au 18^{ème} siècle, la plupart des personnes mesurent le temps au moyen de la position du soleil et des cloches des églises. L'ère industrielle a transformé cette habitude.

La fonction du salon n'est pas vraiment connue. Il est possible que les invités s'y soient retirés pour discuter.

La pièce contient un **canapé** datant des années 1780, tapissé de tissus représentant des personnages, des animaux et des scènes de chasse. Comme le tapis, ces tapisseries proviennent du célèbre centre tapissier d'Aubusson, célèbre depuis le 15^{ème} siècle. Ces ateliers de renommée mondiale existent encore aujourd'hui et produisent sur commande. Ces pièces illustrent les relations commerciales et les échanges culturels en Europe entretenus, à l'époque, à la fois entre les entreprises et au plan de la consommation individuelle.

Montez maintenant d'un étage.

2ème étage



12 Cage d'escalier

13 Chambre à coucher Empire

14 Chambre à coucher rococo

15 Chambre à coucher verte

16 Chambre à coucher Böcking

17 Famille

18 Maison

19 Petit escalier

CAGE D'ESCALIER 2ÈME ÉTAGE

Au deuxième étage, où se trouvent quatre chambres à coucher meublées, le palier est occupé par une **armoires-vitrine** qui abrite sur ses étagères divers objets dont une ombrelle, des accessoires de voyage, des flacons pour le parfum, et, notamment un **diapason et un objet circulaire** doté d'un crochet de métal qui sont des inventions de Johann Heinrich Scheibler, un petit-fils du constructeur de la Maison Rouge. Son **portrait** et celui de sa femme sont accrochés à droite de la vitrine. Il a fondé à Krefeld la manufacture de velours et de soie Scheibler & Compagnon. Johann Heinrich Scheibler, dans son temps libre, se consacrait à la musique et a inventé le tonomètre pour accorder les instruments de musique ainsi qu'une sorte d'harmonica composée de guimbardes différemment accordées, aussi connu sous le nom de „bourdon“.

L'étage supérieur est fermé aux visiteurs car il mène aux appartements privés de la famille Scheibler.

CHAMBRE À COUCHER EMPIRE

Juste à côté de l'escalier, nous voyons la chambre à coucher de style „Empire“.

Le nom fait référence au style du mobilier. Ce style est particulièrement prisé en France entre 1800 et 1815, sous le règne de Napoléon Bonaparte. Or à cette époque, la partie de la Rhénanie se trouvant sur la rive gauche du Rhin, comprenant Montjoie et ses environs, était sous administration française. Ce style „Empire“ se caractérise par son dépouillement : des lignes droites et inspirées du classicisme comme le montrent les colonnettes, les motifs et ornements de l'Antiquité grecque, romaine et égyptienne visibles sur le lit, les commodes et les tables de nuit. Les tableaux représentent les troisième et quatrième générations de la famille Scheibler ; les **portraits** près du lit, les Scheibler de Krefeld (Rhénanie). Le parquet Versailles date des années 1800.

Le **lit à baldaquin** au rideau de soie claire est la pièce maîtresse de cette chambre. Ce lit double, d'environ 120 cm de large, est d'un usage très répandu à l'époque. Sans chauffage, l'exiguïté est nécessaire mais certainement malcommode pour les personnes corpulentes. Ce n'est que dans les années 1900 que des lits plus grands, d'une largeur de 1,40 à 1,60 mètre, sont devenus à la mode en France et en Angleterre. En Allemagne, en revanche, les lits sont plus petits et placés côte à côte.

CHAMBRE À COUCHER ROCOCO

Le mobilier de la chambre rococo est plus simple. Elle est aménagée en chambre à coucher pour les parents et les enfants. Deux lits y sont réunis pour former un lit double contre lequel un grand **chauffe-lit** en laiton est posé. On met à l'intérieur des braises de charbon de bois puis on le glisse dans le lit avant le coucher. Un **berceau** est placé devant, en face une **chaise d'enfant**, à gauche un cheval d'enfant miniature posé sur une **table de toilette** et à droite, sur la commode de Liège, deux **bols à raser**.

Au cours des siècles précédents, il est courant que parents et jeunes enfants partagent la même chambre à coucher. Les enfants plus âgés, séparés par sexe, dorment dans une chambre à part et dans le même lit. Dans les ménages bourgeois de la Rhénanie, les chambres destinées exclusivement aux enfants n'apparaissent que courant 19^{ème} siècle.

Devant le lit se trouve un **bidet**, objet inattendu ici. Il s'agit d'un lavabo en forme de siège, apparu vers 1700 chez les nobles et la grande bourgeoisie française. Article de luxe, ce bidet est utilisé surtout par les femmes pour leur hygiène au cours des menstruations ou après un accouchement et plus couramment pour l'hygiène intime – du reste, la croyance qu'une grossesse pouvait être évitée ainsi après les rapports était assez courante à l'époque.

CHAMBRE À COUCHER VERTE

Cette petite chambre à coucher, peinte en vert, paraît à première vue assez simple, bien qu'équipée de meubles précieux et choisis. Ces meubles des années 1770 renvoient à une période de transition entre le rococo fantaisiste et le style Louis XVI, plus gracieux. La grande **armoire** à gauche présente en façade des motifs, corbeille de fleurs, instruments de musique et guirlandes. Au-dessus du lit, on aperçoit un **tableau représentant une scène de pâturage**. De tels tableaux sont très populaires à la fin du 18^e siècle.

À la droite du lit, se trouve une commode pour la **vaisselle en argent** et l'on voit également un **porte-serviettes**. Au 18^{ème} siècle, il est vain de chercher une salle de bains dans les habitations de la bourgeoisie et de la noblesse. L'hygiène tel qu'on la pratique aujourd'hui n'existe pas : on se lave avec un peu d'eau et il est très rare de

prendre un bain dans une grande bassine. En revanche, on accorde une plus grande attention au maquillage. Des pots de chambre sont utilisés que le personnel de service vidait sur des tas de fumier ou dans la rivière.

CHAMBRE À COUCHER BÖCKING

La chambre à coucher dite „Böcking“ dans la partie de la maison intitulée „Zum Pelikan“ porte le nom des parents de Theresia Elisabeth, l'épouse de Wilhelm Scheibler. Leurs **portraits** sont accrochés au-dessus du lit. Cette chambre est équipée de meubles installés dans la maison après 1900. Par ailleurs, le couple a aménagé une villa de style baroque en Moselle de la même manière que la Maison Rouge ; celle-ci est aussi un musée aujourd'hui.

La précieuse **horloge** réalisé par l'horloger Kreizt de Monschau attire les regards. Elle date du milieu du 19ème siècle avant que son créateur ne s'installe à Saint-Pétersbourg. L'horloge possède deux cadrans qui indiquent le mois, le jour de la semaine, les phases de la lune et deux figures qui montrent la constellation qui leur est associée sur une sphère reproduisant le planisphère céleste.

Sur le sol est posée une carafe destinée à remplir les cruches d'eau pour les chambres.

Deux lampes à huile se trouvent à côté de l'horloge. Ces lampes, avec les chandeliers et les candélabres au plafond, sont les seules sources de lumière au 18ème siècle. On peut imaginer qu'après le coucher du soleil, l'intérieur des maisons était presque entièrement plongé dans l'obscurité et que cela rendait certainement l'usage de l'espace difficile, notamment pour les personnes âgées souffrant d'une mauvaise vue ce qui contraignait les habitants à se coucher tôt. En outre, un feu ouvert dans une chambre comporte toujours un risque d'incendie ; or Montjoie a connu des incendies dévastateurs.

De cette pièce, passez directement dans la pièce voisine.

FAMILLE

Nous entrons maintenant dans la partie thématique de l'exposition, consacrée à la famille Scheibler et à la production de draps, source de leur richesse.

Nous sommes confrontés aux portraits des membres des familles protestantes Offermann et Scheibler. Leurs liens de parenté sont indiqués sur les bandeaux qui relient les portraits. Johann Heinrich Scheibler, le constructeur de la Maison Rouge et le fondateur de la dynastie Scheibler à Monschau, est représenté à droite au centre. Il est lié par alliance aux drapiers protestants locaux Schlösser, Schmitz et Offermann.

Les relations familiales sont très importantes à l'époque. Dans la région de l'Eifel, majoritairement catholique, les membres de la classe supérieure des drapiers protestants se marient entre eux. Ils créent ainsi des liens économiques et personnels.

Au centre de la pièce se trouve une maquette de la Maison rouge.

La Maison rouge a été conçue pour servir d'habitation et de lieu de production. La date de sa construction n'est pas précisément connue, mais l'on peut supposer qu'elle a eu lieu entre 1762 et 1766. Quoiqu'il en soit, son maître d'ouvrage, Johann Heinrich Scheibler, n'a pas vu la fin des travaux.

Le bâtiment comporte une partie habitable à laquelle on accède par l'entrée „Zum goldenen Helm“ („Au casque d'or“). Celle-ci correspond sur la maquette à la partie indiquée en couleur verte. L'autre partie, en rouge sur la maquette, du côté de l'entrée „Zum Pelikan“ (Au pelican) mène aux espaces de production et de commerce. Dans les combles se trouve l'entrepôt de la laine. Les balles de laine sont hissées à l'aide d'un

treuil fixé sur le côté de la maison. La laine est ensuite jetée dans la cave par une trappe. On y trouve des cuves pour le dégraissage et le lavage, ainsi que des bassins d'eau et des canaux pour le rinçage (*voir le tiroir*). Cette partie de la maison comporte aussi des bureaux de comptabilité et un entrepôt pour les balles de drap.

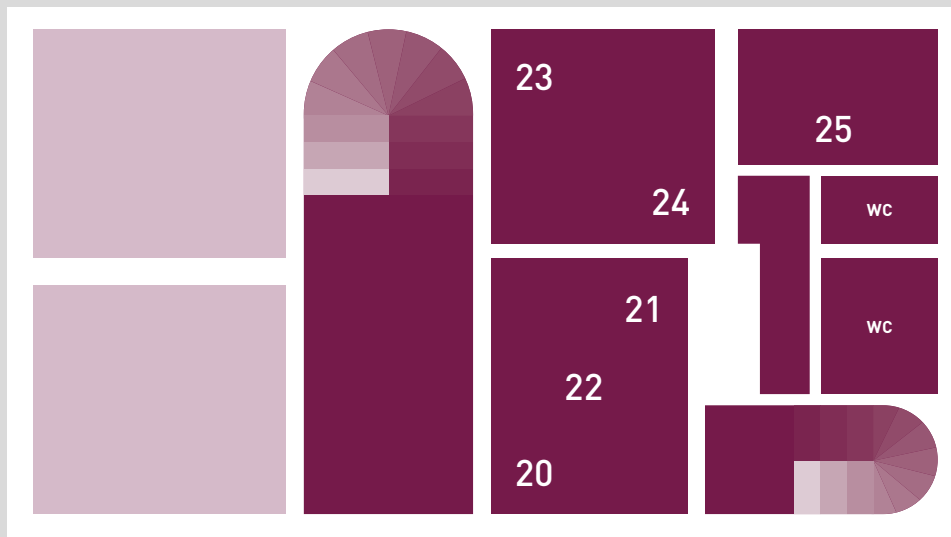
PETIT ESCALIER

Nous accédons ensuite par l'escalier desservant la partie de la maison „Zum Pelikan“ („Au pélican“) au rez-de-chaussée.

La cage d'escalier ainsi que l'escalier sont plus étroits que dans l'ancienne partie d'habitation de la maison. Toutefois, cet escalier est lui aussi richement décoré de sculptures sur bois. On suppose qu'il a été réalisé à la même époque et dans le même atelier que l'escalier desservant l'autre partie, „Zum goldenen Helm“ („Au casque d'or“). Comme ce dernier, il est décoré de panneaux : sur le côté gauche de la balustrade, on peut voir, à côté d'Adam et Eve près du pommier, les douze mois symbolisés par les travaux des champs. À l'extrémité, la mort est assise auprès d'un couple amoureux et en face, l'on peut voir des représentations des quatre saisons.

Des photos d'archives témoignent de l'existence à cet endroit d'une peinture en marbre similaire à celle que l'on peut encore voir aujourd'hui dans le grand hall d'entrée de l'autre partie de la maison.

Zone d'entrée et Sortie



20 Descriptif des phases du travail

21 Descriptif des lieux du travail

22 Tissus

23 Modes & motifs

24 Voies de commerce

25 Montjoie – 200 ans d'images

DESCRIPTIF DES PHASES DU TRAVAIL

Sur le grand mur derrière la table d'échantillons de tissus, vous verrez de gauche à droite des illustrations et des objets liés aux étapes de la fabrication du drap. Les vitrines présentent les étapes de la transformation, depuis la laine brute au tissu fini.

Le lavage

La laine prélavée, provenant de moutons mérinos d'Espagne et de Saxe, arrive à Montjoie dans de grands ballots. On la dégraisse dans des bassines à l'aide d'urine et d'eau chaude avant de la laver et de la rincer dans des paniers à l'eau courante.

La teinture et le séchage

À Montjoie, une grande partie de la laine était ensuite teinte, séchée sur des cadres et battue en flocons sur des tables.

Le cardage

Les flocons de laine passent alors au cardage : les fibres sont peignées à l'aide de brosses munies de petits crochets métalliques, puis elles sont légèrement graissées avec de l'huile d'olive pour faciliter le filage.

Le filage

Ensuite, des femmes, généralement, filent la laine sur des rouets actionnés à la main.

L'ourdissage de la chaîne et le tissage

L'on procédait alors à l'ourdissage de la chaîne : en suivant les consignes des commanditaires, les tisserands fabriquent une chaîne, c'est-à-dire des fils parallèles de même longueur tendus sur le métier à tisser. Le fil de la trame est enroulé sur de petites bobines et la toile est tissée.

Le foulage et la tension

Après le tissage, l'on procède à la finition, nommée aussi „apprêtage“ : le tissu passe d'abord dans le moulin à foulon, où de gros marteaux de bois le pilonnent dans une solution savonneuse pour le feutrer.

La toile, ainsi fortement rétrécie, est ensuite tendue en plein air sur de grands cadres, étirée et séchée.

Le grattage

Des ouvriers passent ensuite des cardes à main sur la toile encore légèrement humide dans lesquelles sont fixées des inflorescences séchées de cardères à foulon, afin de redresser les poils de la laine.

La tonde des draps

Succède ensuite à ces opérations, la phase de travail la plus longue : la surface du drap est grattée millimètre par millimètre à l'aide de lourds ciseaux à drap, de manière à ce qu'elle soit lisse et régulière.

Ces opérations d'apprêtage doivent être répétées plusieurs fois afin d'obtenir un fin drap de laine.

Le roussage et le pressage

Après le roussage, le pressage et l'emballage, l'étoffe est prête à être vendue.

La transformation de la laine brute en drap peut prendre jusqu'à deux ans.

DESRIPTIF DES LIEUX DU TRAVAIL

Au cours du 18^{ème} siècle, la main-d'œuvre de Montjoie et des environs ne suffisent plus pour les manufactures textiles de Montjoie. Pour cette raison, les fabricants commencent à externaliser certaines étapes de travail chez des ouvriers à domicile, notamment le filage et le tissage de motifs simples. Pour alimenter la production d'un seul tisserand, au moins six à huit fileuses sont nécessaires. Elles reçoivent la laine cardée et renvoient le fil au fabricant qui le confie ensuite à des tisserands en leur communiquant le dessin retenu. Dans le Limbourg et en Wallonie surtout s'est établi un réseau de petits entrepreneurs nommé le „Baasen“. Ces entrepreneurs sont en réalité des sous-traitants qui, disposant de leurs propres ateliers ou faisant travailler des ouvriers à domicile, reçoivent la laine de Montjoie et ensuite livrent le produit fini.

Les fabricants possèdent à Montjoie des moulins à foulon ainsi que leurs propres ateliers, appelés „Winkel“. Ils y emploient des teinturiers, des tisserands chargés de réaliser des motifs spéciaux, des tondeurs, des pressiers et d'autres ouvriers. Vers 1770, dans les environs immédiats et lointains de Montjoie, près de 5 400 personnes travaillent sur commande des fabricants de drap fin.

Tournons-nous maintenant vers les tissus de la table.

Vous pouvez voir plusieurs échantillons de tissus qui ont été reconstitués à la main par le tisserand Christoph Erhardt d'après d'anciens modèles historiques tirés de livres d'échantillons de la société Scheibler. La difficulté ne réside pas seulement dans la compréhension et la reconstitution des motifs, mais principalement dans le traitement de surface : l'apprêt des tissus. Pour cela, plusieurs essais sont réalisés.

Vous voyez d'abord trois motifs différents (tissus rouges) typiques de la maison Scheibler : rayé, à pois et flammé ; puis, des tissus bleus et violets qui correspondent à différents stades d'apprêt : après le tissage, le foulage et la tonte.

N'hésitez pas à toucher les tissus et à constater leur qualité.

MODES & MOTIFS

Montjoie s'est longtemps spécialisé dans la production de draps de laine monochromes. Vers 1740, Johann Heinrich Scheibler est l'un des premiers fabricants de draps fins à produire des draps de laine à motifs. Ces tissus correspondent à la mode rococo, ludique et très colorée. Ces étoffes à rayures ou à pois fins dites „flammées“, de fils de couleurs mélangées, sont utilisés pour des vestes et autres vêtements d'extérieur. Elles étaient aussi utilisées dans les harems. Les livres d'échantillons des expositions conservés montrent une grande richesse de couleurs et de motifs. Et pourtant, tout est fabriqué entièrement à la main avec des couleurs naturelles.

Vers la fin du 18ème siècle, la mode change à nouveau en faveur de tissus plus simples, souvent monochromes, comme le montrent les modèles du „Journal du luxe et des modes“ en vidéo. Même à cette époque, les producteurs doivent réagir le plus rapidement possible aux changements de mode afin de subsister sur le marché.

Vers 1800, l'entreprise „Johann Heinrich Scheibler & Söhne“ entretient de vastes relations commerciales en Europe et au-delà. Dans certaines localités, il existe des filiales et de petites maisons de commerce. Bien souvent, c'est aussi par l'intermédiaire de commerçants proches que l'entreprise Scheibler se procure des matières premières ou vend des tissus. Le territoire de vente s'étend jusqu'à la Russie et l'Asie mineure. Un des salons de marchandises les plus importants se tenait à Francfort.

Les matières premières telles que la laine mérinos, l'huile d'olive, les cardes, les colorants ou le savon proviennent généralement d'Espagne, du sud de la France et d'Italie. Les tissus finis sont exportés par voie terrestre ou maritime jusqu'à Saint-Pétersbourg ou dans le Levant (actuelle Turquie). Comme les routes sont mauvaises et que les postes de douane arrêtent sans cesse les charrettes, la voie maritime ou le transport fluvial sont privilégiés. La durée approximative des transports est indiquée sur la carte. En hiver ou par mauvais temps, le transport peut prendre beaucoup plus de temps.

MONTJOIE – 200 ANS D'IMAGES

Montjoie est mentionnée pour la première fois en 1198. Après la construction du château par les ducs de Limbourg, une petite ville agricole se développe en contrebas à partir du 14ème siècle. Outre l'agriculture, les habitants sont aussi des artisans, y compris des drapiers. Avec le début de la production de draps fins, l'économie de la ville prend son essor.

L'âge d'or (1740 à 1815) :

au 18ème siècle, la production artisanale de draps atteint son apogée à Montjoie. Cela a pour conséquence un accroissement de la population. En 1767, Montjoie compte 2.108 habitants. La ville qui compte déjà 3.020 personnes en 1816 manque de place. Les premières vues de la ville qui datent de 1766 montrent le château entouré de constructions denses et les terrasses pour tendre les toiles.

L'industrialisation (de 1815 à 1880) :

au milieu du 19ème siècle, la production de tissus de laine se fait peu à peu mécaniquement en usine. On dénombre 94 sites d'usines dans la ville. L'eau de la Rur est utilisée pour les roues à aubes qui actionnent les machines mais aussi pour la teinture, le lavage du linge ou pour évacuer

les eaux usées. Les conditions d'hygiène et de logement sont dans certains cas catastrophiques.

Le déclin (de 1880 à 1920) :

Le raccordement de Montjoie au chemin de fer en 1885 est arrivé bien trop tard pour soutenir l'industrie des draps de laine. Qui plus est, il n'est guère possible d'agrandir les usines dans l'étroite vallée de la Roer. En 1908, la dernière usine qui produit des draps de laine ferme. Pendant un certain temps, d'autres entreprises textiles subsistent dans la ville, comme la fabrique de soie ou les fabriques de laine régénérée. La population diminue rapidement pour atteindre 1 865 habitants en 1905. Toutefois, le chemin de fer amène également les premiers touristes. Bientôt, les peintres et les photographes découvrent l'aspect romantique de la ville.

Le tourisme (de 1920 à aujourd'hui) :

pendant la Seconde Guerre mondiale, Montjoie est largement épargnée par les destructions, contrairement aux villages environnants. Dans les années 1960, les dernières usines textiles ferment. Les services administratifs de l'arrondissement, les écoles secondaires et surtout le tourisme créent désormais des emplois. De plus en plus de voitures s'engouffrent dans les rues étroites. Les magasins de souvenirs remplacent les magasins de proximité. Montjoie devient un décor touristique. Aujourd'hui, la vieille ville compte plus de 300 monuments historiques.

MUSEUM ROTES HAUS MONSCHAU

Laufenstraße 10
52156 Monschau
Tél : 02472 5071
info@rotes-haus-monschau.de

www.rotes-haus-monschau.de